

LE FUTUR

MAGES DE LA RUE MONGE 3

CHARLOTTE MUNICH

Copyright © 2019 Charlotte Munich
Tous droits réservés
Dépôt légal de cette version papier : juin 2021
ISBN: 979-10-227-9417-6
Achévé d'imprimer en France

ALEX
Dimanche 15 décembre, 10 h

— BORDEL, j'en ai marre ! hurle la voix dans le miroir.

Dans la salle de bain immaculée, l'explosion verbale détonne et heurte, bousculant mon petit monde et brisant en mille éclats la sérénité que je viens, en général, rechercher dans cette pièce. C'est si soudain que je pousse un cri et que j'en lâche mon mascara. Le mince tube noir va rebondir sur le carrelage blanc et rouler sous la petite commode en bois clair.

Je soupire, inhalant en profondeur le parfum apaisant du savon et du shampoing à la rose musquée. Puis je me baisse pour ramasser le mascara, en espérant vaguement que mon reflet aura disparu quand je me tournerai à nouveau vers le miroir illuminé de spots.

Mais non, je me redresse et elle est encore là. Il est passé, le

temps où je savais à coup sûr ce que je trouverais en me regardant dans le miroir.

La fille en face est mon double, en négatif. Certes nous nous ressemblons pas mal, physiquement, toutes les deux blondes, les yeux bleus, les traits passablement symétriques, et de taille moyenne. Mais j'aime le blanc et elle ne porte que du noir, depuis sa chemise qui révèle un bon démarrage de soutif en dentelle (noire), jusqu'à ses ongles vernis de noir, ses yeux maquillés de khôl, en passant par ses bijoux — un collier d'onyx qui brille d'un éclat rageur et une série de bracelets de cuir noir à fermoirs d'argent.

Elle s'appelle Axelle, elle n'est visiblement pas d'humeur pour les fêtes, et contrairement à moi, elle ne recule pas devant les gros mots.

— Je déteste Noël, je pisse à la raie de Saint-Nicolas, je conchie les chants cucul qui passent constamment sur ta chaîne. Sérieusement ? Tino Rossi ? Tu veux ma peau, c'est ça que tu veux ? J'en ai par-dessus la tête des bons sentiments, des chocolats de merde et de ton sapin qui pue la résine. J'en ai marre marre marre MARRE !

J'ouvre la bouche pour en placer une et peut-être la prier de se montrer un peu moins grossière, mais c'est trop tard. De l'autre côté du miroir, Axelle sort de la salle de bain en claquant la porte et me laisse seule, le cœur battant et la bouche sèche, avec mon reflet ordinaire et sans histoire, celui qui fait toujours ce que je lui demande.

J'avoue, je me fais un peu de souci pour Axelle ces derniers temps. On ne se connaît pas encore très bien, mais je la trouve un peu négative.

Quelqu'un toque à la porte de la salle de bain.

— Alex ? s'inquiète Nina, ma colocataire. Ça va ?

— Oui, oui.

Nina n'a pas pu entendre Axelle. Il n'y a que moi qui sois capable de la voir et de l'entendre. Moi, et les membres d'une certaine famille de sorciers habitant rue Monge, dans le cinquième arrondissement.

— C'est juste que t'as poussé un tel glapissement... insiste Nina. On n'a plus d'eau chaude ou quoi ? Il y a une araignée géante dans la douche ?

— Mais non, Nina, je te jure que tout va bien.

En fait, ça ne va pas hyper bien, parce que je viens de me faire agresser verbalement par mon double, mais je vais m'en remettre, ça va aller. Et puis si Nina savait, elle me prendrait pour une dingue. L'existence d'Axelle est un développement récent dans ma vie et je n'ai pas encore trouvé l'angle adéquat pour aborder la question avec mes proches.

D'ailleurs, je ne sais même pas trop exactement ce que je suis censée leur dire. De loin en loin, en bonne aspirante réalisatrice, j'essaye de me représenter la scène.

INTÉRIEUR JOUR. *Un pavillon à la décoration bourgeoise et de bon goût. Alex passe la porte d'entrée et est accueillie par ses parents.*

ALEX

Salut, Papa, Maman.

PAPA

Ma douce !

MAMAN

Ma gazelle !

Ils s'embrassent affectueusement.

ALEX

Au fait, j'avais une question à vous poser. Euh, quand j'étais petite, vous n'avez rien remarqué de bizarre ? Une amie imaginaire un peu envahissante ? Une relation étrange avec les miroirs ?

PAPA

Mais non, ma linotte, qu'est-ce que tu racontes ?

MAMAN

Tu as toujours eu beaucoup d'imagination.

ALEX

Non, mais là c'est sérieux. Depuis l'automne j'ai un... comment dire, un double maléfique. Elle s'appelle Axelle et elle vit dans les miroirs. Je crois que c'est parce que j'ai traîné avec des sorciers, on n'a presque rien fait, je vous assure. Enfin, bref, avec Axelle, on leur a sauvé la vie deux fois, et maintenant... comment dire...

AXELLE, depuis le miroir de l'entrée, sans que PAPA et MAMAN n'aient conscience de sa présence

Salut APAP et NAMAM ! Vous me remettez ? C'est moi, le cauchemar du miroir. Je suis née de l'imagination débordante de votre fille et de son goût immodéré pour le cinéma d'horreur ! Ce qu'Alex essaye de vous dire, c'est qu'elle en pince pour un type qui n'habite pas dans la même réalité qu'elle.

ALEX, se tournant vers le miroir pour faire taire Axelle

Arrête ! C'est même pas vrai. Tu racontes n'importe quoi !

PAPA et MAMAN échangent un regard perplexe & effrayé.

MAMAN

Tout va bien, ma chérie ? Tu parles à ton reflet maintenant ?

Mnoui, je ne le sens pas très bien.

— Si c'est possible, insiste Nina de l'autre côté de la porte, tu veux bien te dépêcher un peu ? J'ai rendez-vous avec Dimitri pour aller faire du patin à glace et j'aimerais bien être au top de ma beauté.

Je souris. Dimitri est le nouveau mec de Nina. Elle les épuise assez rapidement, alors, c'est vraiment très attentionné de sa part de vouloir leur offrir la meilleure expérience de romance avant de les mettre à mort. Je termine de me maquiller en vitesse. De toute façon, j'en fais rarement des tonnes. Un coup de brosse et de mascara et une touche de baume à lèvres teinté, et puis c'est tout.

Je sors de la salle de bain au moment où Nina quitte la cuisine avec un café fumant qu'elle me tend. Je m'en saisis avec gratitude avant de me diriger vers le salon de notre petit appartement.

— Ça ne t'embête pas si je change la bande-son deux minutes, Nina ? J'ai une envie subite de Sonic Youth.

Je déteste la musique de Sonic Youth, elle me donne le mal de mer, mais je soupçonne Axelle et Nina d'en avoir besoin pour s'épanouir. Je tripote mon téléphone pour trouver un morceau acceptable, puis je me laisse tomber dans le canapé pour siroter mon café et évaluer la situation.

On est déjà le 15 décembre, donc d'après moi, c'est normal qu'on soit entrés en mode « Noël à fond les ballons ». Devant moi, sur la cheminée condamnée qui sert désormais à ranger des livres, j'ai accroché plusieurs grandes chaussettes bariolées que j'ai tricotées moi-même au cours des années. Pour les motifs, je prends des dessins traditionnels de Noël, des flocons, des étoiles, des rennes, des bonshommes de neige, des pères Noël, des sucres d'orge... et pour les couleurs, plus il y en a, mieux c'est. Les chaussettes géantes sont la seule chose que je sois capable de fabriquer, mais j'ai fini par devenir assez forte au cours des années. Il y a donc sept

chaussettes géantes et ça va faire un mois que j'œuvre à les remplir de petits cadeaux pour Nina : des bonbons, des gadgets comme des mini-crayons parfumés ou des boucles d'oreilles fantaisie ou des sachets de thé aux épices, des petits articles de maquillage.

Note sur 20 : environ 27.

Ensuite, il y a le sapin. Il est grand, il est vert, il sent magnifiquement bon la forêt de résineux. Je l'ai décoré de boules dorées et de petits personnages adorables accumulés au fil des hivers, ainsi que de myriades de petites bougies qui constitueraient peut-être un risque d'incendie si elles étaient laissées sans surveillance, mais qui sont vraiment trop jolies. Cet arbre est tout simplement exquis. Pour cacher son pied, j'ai emballé des faux cadeaux que je remplace peu à peu par des vrais, au nez et à la barbe de Nina. Je souris affectueusement à l'arbre tout en lui attribuant un 30/20.

Le reste de la décoration... Hum, c'est vrai que j'ai peut-être un peu dépassé les bornes par endroits. Chaque surface libre est couverte de santons, d'angelots, d'étoiles brillantes, de bougies, de lampes d'ambiance. Tous les soirs, j'ouvre religieusement une fenêtre du calendrier de l'avent fait maison, avec des petites gravures anciennes et des pains d'épices. (J'en ai un autre sur ma table de nuit, rempli de chocolats, que j'ouvre le matin.)

Et je travaille dur pour que les trois grosses boîtes en fer blanc sur l'autre cheminée condamnée du salon soient perpétuellement garnies de petits sablés de Noël en forme de cœurs, d'étoiles, de sapins, etc., nappés de glaçages multicolores dans lequel je laisse se prendre des mignons mini-vermicelles en sucre roses.

Je crois que je comprends ce qu'Axelle veut dire. Je suis une sorte d'enthousiaste de Noël, oui, c'est vrai. J'aime Noël et ça se voit. Et cette année, encore plus que les autres. Je compte les jours jusqu'au solstice, parce que cette nuit-là, j'ai un rendez-vous d'un genre un peu spécial qu'il m'est impossible de ne pas anticiper avec grande... curiosité.

Je dois me rendre rue Monge chez les Jonas, et Cameron sera de notre côté du miroir.

Il me manque, d'une façon un peu difficile à expliquer. On n'a eu que très peu d'occasions de se voir depuis l'été dernier. Cameron est le double maléfique de mon collègue et ami Camille. Comme Camille, il est doué pour la magie, peut-être plus encore que Camille. Je sais qu'il existe quelque chose d'unique entre nous, une relation privilégiée que je n'ai pas jusqu'ici réussi à qualifier. C'est un peu inédit. Je l'ai vu dans le miroir alors que ça n'aurait jamais dû être possible, parce que je ne suis ni une sorcière ni un rejeton du clan Jonas. Il m'a fait passer de l'autre côté, dans sa réalité, j'ai pris sa place pour qu'il puisse venir dans notre dimension et aller s'occuper de son frère à un moment où Camille était en grande difficulté. Je crois qu'on a dû conclure une sorte de pacte. Et c'est frustrant de ne jamais pouvoir se voir.

Avec Camille, on a essayé d'organiser un dîner, et c'était plutôt bizarre. Concrètement, un soir où Nina était sortie, Camille est venu chez moi avec des provisions. On a fait la popote sur notre plaque électrique de misère dans la cuisine de deux mètres carrés et demi. Puis on a collé la table du salon contre le mur et appuyé sur la cloison le plus grand miroir de l'appartement. On a mis la table pour deux et on a dîné à quatre.

De leur côté, Axelle et Cameron ont fait la même chose. Je ne suis pas certaine qu'ils se fréquentent. Je ne suis même pas sûre qu'ils s'entendent si bien que ça.

On a donc dîné devant le miroir. Axelle était en face de moi, et Cameron en face de Camille. Camille essayait de dragouiller Axelle, parce qu'il la trouve ultra badass et qu'elle le fascine. Cameron me dévorait des yeux et notre conversation était totalement décousue. Je crois qu'on a parlé de champignons, de balades en forêt. Ça m'a paru dingue qu'il y ait aussi des forêts de leur côté. Cameron s'est moqué de moi gentiment et m'a expliqué quelques

notions basiques sur son univers. Ce n'est pas parce qu'il n'y a pas de miroir dans un endroit que ce lieu n'existe pas dans le monde des reflets !

On a comparé ce qu'on était en train de manger (Axelle et Cameron n'avaient pas fait la cuisine, ils avaient acheté des sushis, mais c'était sûrement moins raté que notre wok un peu foireux).

Je me suis étonnée que dans leur monde aussi, il y ait des restaurants de sushis qui proposent de la vente à emporter. Axelle m'a entendue et elle m'a gentiment ri au nez.

Axelle n'est pas hostile à proprement parler, mais elle dit ce qu'elle pense. Elle se ferait découper en morceaux pour ses proches, dont je fais partie par construction. Mais elle ne se laissera jamais marcher sur les pieds ou mener par le bout du nez, par qui que ce soit.

J'ai demandé s'ils écrivaient à l'envers et Cameron m'a fait remarquer que pour eux, ce n'était pas à l'envers mais à l'endroit, et que c'était impossible de décider qui faisait les choses dans le bon sens ou qui avait été là avant les autres. Sauf pour Axelle, dont les souvenirs les plus anciens semblent remonter à cet automne.

Au final, on a trinqué tout en sachant que ce n'était pas la même chose de se voir dans le miroir ou dans la réalité. Il y avait un peu trop d'interférences à mon goût.

La mère de Camille et Cameron, elle, peut passer d'un côté à l'autre du miroir sans aucun problème. Mais Camille n'a pas prêté serment, pas signé le registre officiel des mages, pas repris le flambeau de la magie, et il n'a pas encore la faculté de franchir la barrière entre les mondes, pas plus que Cameron, pas sans consommer tant de magie que cela en devient dangereux.

C'est pour ça que j'attends le dîner du solstice avec une telle impatience. La tante et la cousine de Camille m'ont promis un rituel pour faire passer Cameron de notre côté, le temps d'une

soirée. J'aspire à un moment chaleureux et à une ambiance de fête dans une grande famille — mais dont on peut s'extraire, juste pour un instant d'intimité.

CAMILLE

Dimanche 15 décembre, 18 h

DIMANCHE SOIR CHEZ LES JONAS. Ne cherchez pas la télévision. On a essayé, on a vraiment fait un effort, mais on n'arrive pas à se concentrer sur ce machin qui gigote et qui crie avec toutes ces pubs. Il se passe déjà beaucoup trop de choses dans la maison pour qu'on ait de l'énergie à consacrer à ce genre d'excentricités. De toute façon, les jumeaux, qui vont sur leurs douze mois, sont au moins aussi absurdes et agités que le petit écran.

Il est 18 heures et la famille est réunie. En tout cas, la famille de ce côté-ci du miroir se tient dans le grand salon. C'est celui du premier étage avec l'immense cheminée et la collection de canapés ultra-moelleux qui ne lâchent plus vos fesses une fois que vous avez eu le malheur de vous y poser. Le tout parsemé de coussins énormes et de couvertures dont certaines datent d'un autre âge.

Nous avons hérité de cette maison quelque temps après que j'ai brûlée la précédente, le jour de mes huit ans, avec l'aide de Cameron. C'est une longue histoire.

Clothilde est assise au coin de la cheminée avec le gros chat, Jaunâtre, sur les genoux. Elle a déjà mis son pyjama, une combinaison intégrale en velours épais d'un orange assorti au matou, très chaude, qui lui donne l'air d'un bébé géant. Sauf qu'elle la porte avec pas mal de colliers multicolores et qu'elle a enfilé par-dessus un tablier de cuisine ignifugé, vu que c'est son tour de préparer le dîner. Entre deux allers-retours à la cuisine pour donner au hasard quelques coups de spatule dans les casseroles, elle parcourt d'un air distrait un livre obscur sur les runes pendant que ses lunettes de lecture lui glissent doucement sur le nez.

De temps en temps, elle est traversée par une pensée qui peut sortir à peu près de n'importe où — de son propre cerveau ou du vôtre, du passé, du futur, allez savoir — et elle s'adresse à l'un ou à l'autre d'entre nous pour se décharger immédiatement de cette idée, vu qu'elle, elle va l'oublier aussi sec, et si ça se trouve c'est important.

Les experts se figurent que c'est l'ère du zapping, du téléphone portable et des réseaux sociaux qui ronge lentement le cerveau des jeunes. Mais dans mon cas personnel, j'attribue tout le mérite de ma dégénérescence mentale à ma chère Tante Cloclo.

Ça donne un truc du genre :

— Sibylle chérie, si jamais lundi ou mardi entre 15 h 15 et 16 h tu croises l'empereur Napoléon au hasard de tes pérégrinations, j'aimerais bien que tu sois polie. Fais un effort, pour une fois, entendu ? Mets tes opinions politiques de côté. Tu comptes vraiment te rendre en Bretagne en plein mois de février ?

Ou alors :

— Camille, mon petit, tu peux aller prendre le petit gobelet qui

est sur le rebord de la fenêtre dans la chambre de Lisa et le donner au facteur demain matin ? Non, pas le rouge, l'autre. Dépêche-toi.

Et Jaunâtre me toise d'un air impérieux, comme s'il était déjà dépité que je ne m'acquitte pas à toute vitesse de la mission que je dois accomplir demain matin.

— Je ne peux pas demain, Cloclo, dis-je, c'est lundi, je bosse. Le facteur passe vers onze heures, c'est trop tard pour moi. Il va falloir t'organiser autrement.

— Tu ne peux pas poser un jour de congé ? insiste-t-elle, tout en me regardant par-dessus les verres de ses lunettes en lunes gibbeuses décroissantes.

— Ben non, justement, demain, ça tombe mal. Tamara compte sur moi pour une réunion.

— Tamara, toujours Tamara, soupire Cloclo, quand est-ce que tu nous la présentes, celle-là ?

Je hausse les épaules.

— C'est juste ma boss, Cloclo.

Rares sont les membres de la famille Jonas qui opèrent encore un travail traditionnel. Je n'ai jamais réussi à comprendre exactement en quoi consistaient les occupations professionnelles de ma propre mère. Elle voyage pas mal. Elle n'est pas ici ce soir, et pas seulement parce qu'elle appartient au revers du miroir. Non, en fait, ça ne lui pose pas trop de difficulté d'aller et venir de part et d'autre de la frontière. C'est juste qu'elle s'éloigne régulièrement de l'épicentre du clan Jonas. Là, par exemple, elle est en déplacement et elle rentrera vendredi soir, ou samedi matin, pile à temps pour le solstice.

Quant à Tante Cloclo, qui, elle, ne quitte que rarement le quartier, elle estime que sa contribution personnelle consiste en un rituel de pleine Lune pour demander à la Providence de faire pleuvoir l'argent sur la maison, et parfois quelques conseils de place-

ments semi-fiables. Comme on s'est débrouillés pour hériter de la maison, elle considère que c'est suffisant. Ça, et rester très copine avec les dames qui se succèdent au centre des impôts pour qu'elles demeurent persuadées qu'une maison de 4 étages et de 200 mètres carrés au sol avec un jardin sur le toit à deux pas des arènes de Lutèce vaut à peu près 150 000 euros et que nous ne sommes donc pas passibles de l'ISF. De toute façon, je ne crois pas que nous pourrions nous en acquitter.

Ma cousine Sibylle, de son côté, opère un business de type Papa Diop, mais sans tarification claire. Elle convoque les gens dans des lieux improbables pour leur arranger des entrevues avec d'autres gens dans des dimensions parallèles. Parfois elle se charge de monétiser les prédictions de Tante Cloclo. Aujourd'hui, par exemple, elle a fait un marché de Noël.

Et elle est parano. Elle fuit les technologies modernes et se cache généralement dans la foule pour ne pas se faire repérer de ses multiples et mystérieux ennemis des autres dimensions. Jusqu'à récemment, je pensais qu'elle exagérait, mais c'est le genre d'idées qu'on reconsidère quand on se retrouve dans l'estomac froid d'un monstre, comme ça m'est arrivé la nuit d'Halloween.

Sibylle est présentement assise en face de moi et occupée à se curer les ongles avec son opinel. Comme elle est toujours dans sa phase bleu de travail/perles, au moins six rangées/talons aiguilles, elle ressemble à un garagiste bobo bizarroïde aux cheveux roux flamboyant.

Ma cousine Lisa, qui s'est installée à côté de Sibylle avec une pile de pulls mités à raccommoder, est en congé parental, pour se consacrer à ses très remuants jumeaux, Noël et Mila. En fait, elle gère des quadruplés, car dans le miroir, Alice, sa sœur et sa moitié, passe son temps à courir après Léon et Aline. Lisa reçoit des feuilles de paye de trois sociétés différentes pour lesquelles elle n'a

jamais vraiment travaillé plus d'un jour ou deux, mais qui lui en sont apparemment fort reconnaissantes.

Quant à Galatée, elle s'est allongée sur la peau de renne qui est étalée devant la cheminée avec une nouvelle fantastique de Gérard de Nerval. Elle fait des calculs obscurs en comptant les mots, les lettres, les colonnes sur ses doigts. Je n'ai toujours pas compris ce qu'elle déduisait de ses décodages littéraires. Sibylle pense que c'est juste un truc qu'elle fait pour se détresser, mais Galatée elle-même n'a jamais voulu nous dire, et Cloclo ne nous sera d'aucune aide sur ce coup-là.

En résumé, avec mon travail salarié dans une agence de design sur l'avenue de l'Opéra, ma fréquentation normale des ordinateurs, et mes horaires diurnes, je suis à la fois le type ordinaire et l'outsider de la famille. En plus d'être le seul mec de ce côté-ci du miroir qui soit en âge de parler et donc, de se faire allumer dans les débats. Je me plains pas.

— Pour le solstice, lance Tante Cloclo, j'ai envie qu'on fasse un truc vraiment spécial cette année. C'est le 22 à 5 h 19. Je me suis dit qu'on pourrait se lever très tôt, puisque tout le monde sera en congé, quitte à inverser nos rythmes circadiens pour quelques jours afin d'être tous en forme. Ça nous fera du bien, un peu de changement. Et j'ai commencé à préparer un rituel.

Je fronce les sourcils et me redresse dans mon fauteuil.

— Euh, Tante Cloclo, tu te souviens qu'on a invité Alex à venir passer le solstice avec nous ?

Elle me sourit.

— Bien sûr, mon mignon. J'ai peut-être des problèmes de mémoire, mais tout de même pas à ce point.

— Tu n'as pas peur que ça fasse un peu beaucoup pour elle, un dîner à 5 h du matin et un rituel de ton invention par-dessus le marché ?

Cloclo hausse les épaules.

— Elle a demandé à plusieurs reprises à voir Cameron, et c'est une des solutions que j'ai trouvées pour permettre à Cameron de venir s'asseoir à table avec nous : un rituel qui coïncide avec le solstice.

— Il n'y avait pas plus simple, tu es sûre ?

Jaunâtre pousse un miaulement accusateur et Clothilde se lève, posant son livre sur un guéridon à côté de son canapé.

— Mon petit, si tu veux, tu feras les rituels toi-même quand tu en seras capable, dès le 24 juin prochain si ça ne tient qu'à moi. Pour l'instant, c'est moi qui dois m'en occuper à ta place.

— Zut, si tu le prends comme ça, grommelé-je.

Comme Clothilde se dirige vers la cuisine en marmottant qu'elle a vu dans le futur proche que la sauce allait cramer, ma cousine Sibylle explique :

— Maman a raison. D'un point de vue magique, ce n'est pas rien de faire converger les deux côtés du miroir.

Je pousse un profond soupir en tirant sur les manches de mon pull.

— Je ne cherche pas à critiquer votre approche. C'est juste que je voudrais mettre Alex à l'aise. Je n'ai pas envie qu'elle prenne peur et qu'elle parte en courant parce qu'elle nous trouve trop... Jonas. Trop sorciers.

Sibylle hausse un sourcil amusé.

— Et j'ai cru remarquer, moi, qu'elle n'attendait que ça. Elle adore les histoires de sorcellerie, les rituels bizarres et les expériences décalées. C'est tout ce qu'elle demande. Ne t'inquiète pas, Cam, on va bien s'occuper d'elle.

Je fais la moue. Tout de même, à chaque fois qu'Alex a eu des démêlés avec la magie, ça a failli très mal se terminer pour elle. Elle est une humaine plus ou moins ordinaire, pas une entité coriace comme nous autres. La première fois qu'elle a utilisé la magie, elle a failli perdre la mémoire, et la deuxième fois, elle a fini aux

urgences et quoi qu'elle en dise, c'est un miracle qu'elle ait conservé l'usage de son bras.

Mais Sibylle insiste :

— Vraiment, Camille, ne te fais pas de souci. Tout va bien se passer.

ALEX
Mardi 17 décembre, 8 h 45

JE MARCHE le long de l'avenue de l'Opéra pour me rendre au travail, dans le froid piquant du matin de décembre, quand mon téléphone sonne au fond de ma poche de manteau. Je fais passer ma petite vache A2 dans ma main gauche avec ma sacoche et j'ôte le gant de ma main droite en m'aidant de mes dents pour aller pêcher et décrocher mon portable.

— Allo ? fait une voix masculine au bout du fil. Qui est à l'appareil ?

— Euh, c'est vous qui m'appellez. Qui êtes-vous ?

C'est sûrement une erreur, mais le type insiste.

— J'ai trouvé votre numéro dans mon répertoire, « Alex », mais je ne sais plus d'où on se connaît.

Pourquoi il me téléphone si on ne se connaît pas ? Il est bizarre. Je ne donne pas mon numéro à n'importe qui, normalement. Et je

reçois déjà tant de messages interlopes sur les réseaux sociaux et sur mon mail que je n'ai pas besoin de coups de fil intrusifs en plus par-dessus le marché.

Je m'apprête à raccrocher, et tant pis si c'est malpoli, quand le type explique :

— Je m'appelle Valentin Rossignol, j'habite dans la rue Payenne.

— Oh ! Valentin, bien sûr.

On s'est rencontrés à cette soirée d'Halloween qui est un peu partie en biberine. Il était déguisé en diable. Il portait un serre-tête à cornes, des bas résille, des talons compensés très hauts et une sorte de justaucorps plutôt audacieux pour un mec.

Mais il est censé avoir tout oublié.

— Ah, fait-il, donc on se connaît effectivement ?

— À peine. On s'est très vaguement parlé le soir du 31 octobre.

Un lourd soupir précède sa question angoissée.

— Et rassure-moi, je n'ai pas fait de bêtises ce soir-là ? Tu n'as rien à me reprocher ? Je crois que j'avais un peu trop bu, et je n'ai aucun souvenir de la fête, alors, je me fais un peu de souci...

— Mais non, dis-je, ne t'inquiète pas. Tout va bien. Et puis, c'était il y a plus de six semaines, vraiment, il y aurait prescription.

Je dis ça pour l'apaiser, mais en fait, je me souviens parfaitement bien que sa conduite a été impeccable cette nuit-là. Valentin nous a laissés squatter sa chambre et démolir son miroir et il nous a même aidés à secourir Cameron. Le problème, c'est qu'ensuite Sibylle a effacé sa mémoire pour couvrir nos traces et du coup, Valentin est persuadé qu'il a passé une soirée particulièrement arrosée. Ce n'est pas très sympa pour lui, mais c'est comme ça que les mages gardent leurs secrets.

D'ailleurs, à ce propos, je suis surprise que ma mémoire à moi ne comporte pas davantage de trous.

— Comment tu vas ? demandé-je à Valentin, parce que je me sens un peu coupable de ce qui lui est arrivé.

— Bien, répond-il, hésitant.

Comme il n'a pas l'air d'en être très convaincu, je me crois obligée d'en rajouter une couche.

— Je te promets que tu t'es comporté comme un parfait gentleman.

— Mais qu'est-ce que j'ai fait au juste ? Qu'est-ce qui s'est passé ?

Je lui mens :

— Rien de spécial.

Après une ou deux secondes de silence, il revient à la charge.

— Écoute, on ne se connaît pas vraiment, alors je suis désolé de te raconter ça, surtout dès le matin, mais cette soirée m'a laissé une impression bizarre. Je me suis mis à faire des rêves déroutants qui tournent tous autour de cette fiesta d'Halloween. Ça m'a tellement perturbé que j'ai décidé de reconstituer mes faits et gestes à partir des témoignages des uns et des autres. Une bonne partie de mes copains m'ont vu passer du temps avec une fille blonde déguisée en héroïne d'Hitchcock qu'ils ne connaissaient pas, c'était toi ?

— Hum, oui, probablement.

Je n'étais pas déguisée, mais on m'a déjà dit que j'avais l'air de sortir tout droit d'un film d'Hitchcock. En tout cas, Valentin a l'air soulagé.

— Ah... Et, euh, de quoi on a parlé ? Qu'est-ce qu'on a fait ?

Zut.

— Vraiment rien de spécial, répété-je, mais je dois bien reconnaître que même à mes propres oreilles, je ne suis pas très crédible.

— S'il te plaît, insiste Valentin. Ça m'aiderait beaucoup.

Je décide de botter en touche. Il faut d'abord que je parle à Camille, à Sibylle. Je ne sais pas quoi faire. Je ne sais pas comment ils ont l'habitude de résoudre ce genre de situations, ni si le cas se

présente fréquemment. Est-ce que les gens qu'ils lobotomisent peuvent s'avérer résistants au traitement ?

— Bon, Valentin, je suis un peu pressée ce matin, mais si tu veux, on peut se retrouver pour en discuter après le bureau. Ce soir, tu peux ?

— Volontiers. Peut-être qui si je te vois, je me souviendrai de quelque chose.

Nous convenons d'une heure et d'un lieu, un bar du centre stratégiquement placé. Puis je raccroche. Je suis en retard pour une réunion dans les locaux de Black Diamond, l'agence de design pour laquelle je travaille.



JE DOIS ATTENDRE la pause déjeuner pour raconter à Camille le coup de fil de Valentin.

Nous sommes restés au chaud dans la petite cuisine de l'agence. Camille a ouvert un Tupperware qui a aussitôt dégagé une odeur extrêmement bizarre. Quand il le sort du four à micro-ondes, le fumet de son déjeuner me rend encore plus perplexe.

Je me penche pour examiner la mixture. On dirait une sorte de ragoût, avec peut-être des patates. C'est orange fluo.

— Qu'est-ce que c'est ?

Camille fait la moue.

— Un reste du dîner d'hier soir. C'est Tante Cloclo qui a fait la cuisine. On a eu une discussion un peu tendue, et sous le coup de la distraction, je pense qu'elle a confondu le curry et la cannelle.

— D'après ma vue comme mon odorat, ça ne doit pas être les seules choses qu'elle ait confondues. On dirait qu'elle vous a fait un ragoût aux mines de Stabilo.

Il hausse les épaules, grommelle quelque chose, comme quoi il a